HAL
open science

Présentation de thèse. Le vocabulaire de la mer. Étude comparée en indo-aryen ancien, grec ancien et latin

Julie Sorba

▶ To cite this version:

Julie Sorba. Présentation de thèse. Le vocabulaire de la mer. Étude comparée en indo-aryen ancien, grec ancien et latin . L'information grammaticale, 2011, pp.52-53. hal-01843423

HAL Id: hal-01843423
https://hal.science/hal-01843423

Submitted on 9 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fichier auteur publié dans *L'Information grammaticale* n°131 (2011), p.52-53.

Le vocabulaire de la mer
Étude comparée en indo-aryen ancien, grec ancien et latin*

Julie SORBA

Cette recherche en sémantique lexicale s'inscrit dans une démarche descriptive et comparatiste. Il s'agit d'étudier la dynamique de création lexicale concernant le vocabulaire de la mer dans trois familles linguistiques d'origine indo-européenne (indo-aryen ancien, grec ancien et latin) et de comprendre comment des populations, dont le foyer originel n'est vraisemblablement pas situé à proximité de la mer, ont nommé cet élément lorsqu'elles l'ont découvert au fil de leurs migrations. Dans l'*Encyclopedia of Indo-European Culture*[1], la racine indo-européenne correspondant au lemme « *sea* » est **móri*. Les formations qui en découlent sont attestées dans le latin *mare* « mer » et l'ossète *mal* « eau stagnante profonde », ainsi que dans les groupes celtique (v.irl. *muir* « mer », gall. *môr* « mer »), germanique (v.norr. *marr* « mer, lac », v.ang. *mere* « mer, lac », got. *marei* « mer »), balte (lit. *mãrė* « mer », v.prus. *mary* « lagune ») et slave (v.slav. éccl. *morje* « mer »). L'attestation dans une langue iranienne, l'ossète, conforte l'hypothèse d'une origine proto-indo-européenne du terme qui n'a cependant laissé aucune autre trace dans les branches orientales de cette famille, en indo-iranien et en tokharien. La signification précise de **móri*, lexème immotivé, a longtemps été considérée comme un sésame pour la localisation du foyer originel des Indo-Européens. Mais le développement sémantique secondaire du sens « mer », à partir d'un sens premier « lac », est désormais généralement accepté. Cette hypothèse est confortée par le fait que des peuples d'origine indo-européenne qui se sont établis en bord de mer ont emprunté leur dénomination à des langues non indo-européennes (gr. θάλασσα « mer », v.angl. *sǣ* « mer »), ou ont créé des termes motivés à partir du fonds de leur propre langue (véd. *sam-udrá-* « ensemble des eaux », *uda-dhí-* « réceptacle des eaux »).

L'analyse sémantique emprunte son cadre méthodologique et terminologique à la linguistique structurale de la sémantique componentielle (ou analyse sémique)[2]. Chaque lexème donne lieu à une analyse précise de son contenu sémique et à une hiérarchisation des sens. L'objectif est de présenter une base de données analysées en synchronie et de mettre en évidence les héritages et les innovations propres à chaque famille de langues.

(*) Thèse soutenue le 12 février 2010 à l'École Pratique des Hautes Études, IVe section (Sciences historiques et philologiques), devant un jury composé de Fr. Biville, Professeure émérite des universités (Lyon II), de Ch. Guittard, Professeur des universités (Paris X – Nanterre), de Ch. de Lamberterie, Professeur des universités (Paris IV) et Directeur d'Études (ÉPHÉ, Paris), Président du jury, de Chr. Nicolas, Professeur des universités (Lyon III), de D. Petit, Professeur des universités (École Normale Supérieure, Paris) et de G.-J. Pinault, Directeur d'Études (ÉPHÉ, Paris), Directeur de thèse.

[1] D.Q. Adams et J.P. Mallory (1997), *Encyclopedia of Indo-European Culture*, Londres/Chicago, Fitzroy Dearborn Publishers.

[2] Fr. Rastier (1987), *Sémantique interprétative*, Paris, PUF.

Les trois corpus linguistiques retenus offrent le champ d'investigation le plus archaïque et le plus varié dans le domaine indo-européen. L'étude synchronique exhaustive est ainsi réalisée à partir des premiers textes disponibles. Le corpus indo-aryen ancien, traité dans la première partie, est constitué de six *saṃhitā* védiques représentatives de la tradition (*Ṛksaṃhitā*, *Samaveda saṃhitā*, *Vājasaneyi saṃhitā*, *Taittirīya saṃhitā*, *Atharvaveda saṃhitā* recension *śaunaka* et *paippalāda).* La deuxième partie étudie les données issues du corpus grec composé des œuvres épiques d'Homère (*L'Iliade*, *L'Odyssée*, *Les Hymnes*) et d'Hésiode (*La Théogonie*, *Les Travaux et les Jours*, *Le Bouclier* et autres fragments). Enfin, la troisième partie regroupe les données du corpus latin composé de dix auteurs de la littérature archaïque (Liuius Andronicus, Ennius, Accius, Pacuuius, Lucilius, Naeuius, Plaute, Térence, Caton) ou archaïsante (Lucrèce).

Au sein de chaque chapitre, nous classons les occurrences de chacun des lexèmes en fonction des sèmes afférents actualisés en contexte, quand le volume d'occurrences concernées est suffisant. Lorsque le lexème est accompagné d'adjectifs épithètes, l'apport sémantique fourni par ces derniers fait l'objet d'une analyse détaillée. Nous étudions enfin, le cas échéant, les formations dérivées et composées à partir de la base que constituent ces lexèmes car il nous paraît indispensable, dans le cadre de l'étude d'un lexème, d'envisager l'emploi de ses dérivés et composés avec lesquels celui-ci forme, d'un point de vue synchronique, un paradigme.

1. Étude des données indo-aryennes (partie I)

Dans les textes les plus anciens du patrimoine indien, à savoir les six *saṃhitā* védiques qui constituent notre corpus, de nombreux lexèmes sont traduits par « mer, océan ». En effet, à côté de la dénomination la plus fréquente de l'océan, *samudrá-*, à laquelle nous consacrons le premier chapitre, les poètes utilisent également les lexèmes *ákūpāra-*, *arṇavá-*, *ālāṭyá-*, *udadhí-*, *ūrvá-*, *salilá-* / *sarirá-*, *ságara-*, *sáras-* et *síndhu-*. Le second chapitre étudie la fréquence d'apparition de chacun d'entre eux, les processus sémantiques régissant leur emploi ainsi que les acceptions revêtues et les relations synonymiques entretenues par certains d'entre eux. Les données sont présentées de manière chronologique, ce qui permet de souligner la permanence d'un emploi et les innovations, tout en préservant un traitement propre à chacun des éléments du corpus. Le contenu sémique du sémème de chacun des lexèmes concernés est ensuite élaboré dans des rubriques distinctes. En outre, les isotopies remarquables sont signalées à l'intérieur de chaque rubrique, afin de vérifier le caractère inhérent des sèmes génériques posés comme tels au départ (/immensité/ + /étendue/ + /eau/ + /salinité/ + /mouvement/) et d'identifier, le plus précisément possible, le référent extralinguistique ainsi désigné. Or les recherches historiques actuelles postulent l'installation progressive des locuteurs indo-aryens le long du bassin supérieur de l'Indus, dans les confins nord-ouest, et par conséquent, assez loin de la mer. L'identification du référent est également rendue délicate du fait que les lexèmes apparaissent très souvent dans un emploi métaphorique lors de la mention du rituel somique.

2. Étude des données grecques (partie II)

La langue grecque n'utilise pas le nom de la mer d'origine indo-européenne **mori-*. Elle a développé des dénominations spécifiques parmi lesquelles nous distinguons les lexèmes qui présentent de manière inhérente le sémème 'mer', conçu comme la présence conjointe des cinq sèmes génériques inhérents déjà mentionnés (étudiés au sein du premier chapitre), de ceux qui le possèdent par afférence, c'est-à-dire en actualisant en contexte le sens de « mer » à partir d'un ou de plusieurs des sèmes génériques propres au classème 'mer' (κῦμα, ἅλμη, ὑγρή, λίμνη, λαῖτμα, ῥόος et ὑποβρύχα étudiés dans le second chapitre). Nous sommes amenée à nous demander si une telle variété de termes, apparemment synonymes, permet de distinguer un emploi marqué pour certains d'entre eux, et ce, dans un corpus poétique dont la spécificité doit être prise en compte. En effet, tout comme dans les hymnes védiques, le travail du poète est un facteur décisif dans le choix des lexèmes. Néanmoins, notre étude s'appuie également sur la particularité du corpus grec, essentiellement narratif, qui ne s'inscrit donc pas dans le même type d'énonciation que les hymnes védiques.

Nous analysons d'abord les faits issus des deux épopées homériques, puis ceux des *Hymnes*, et enfin ceux provenant des œuvres d'Hésiode. En suivant la même présentation des données que celle de la première partie, on dispose ainsi d'éléments concrets de comparaison afin de comprendre la nécessité, pour la langue grecque et ses locuteurs, d'utiliser ces lexèmes en synchronie. On s'aperçoit ainsi que la distribution des lexèmes ἅλς, θάλασσα, πέλαγος et πόντος pour désigner la mer ne repose pas seulement sur des critères métriques, mais s'organise en fonction de critères sémantiques spécifiques, comme par exemple la mention contextuelle de la proximité du rivage ou encore celle de la navigation.

3. Étude des données latines (partie III)

À la différence des corpus précédemment étudiés dans les deux premières parties de notre travail, le corpus latin n'offre pas d'unité typologique (poésie épique, théâtre, satire, annales, traité en prose). Certes, à l'exception du traité catonien, l'ensemble des œuvres présente une forme versifiée, ce qui confère au corpus une certaine unité. Néanmoins, la différence formelle dans les discours conditionne l'emploi de lexèmes spécifiques. Ainsi, la variété typologique impliquée par l'étude d'un état archaïque de la langue latine est un élément central dans l'interprétation des faits linguistiques. De plus, le caractère fragmentaire de certaines des œuvres conservées constitue une limite à la prise en compte du contexte dans l'appréhension du phénomène linguistique, puisque précisément il fait défaut.

Des trois corpus, le corpus latin comporte le plus grand nombre de dénominations de la mer. Ce phénomène s'explique, de prime abord, par la plus grande diversité des auteurs étudiés, même si l'étendue globale du corpus est similaire et le nombre d'occurrences inférieur aux données collectées dans les corpus indo-aryen et grec anciens. Nous avons

en effet relevé pas moins de vingt lexèmes différents, parmi lesquels nous distinguons les syntagmes qui présentent de manière inhérente le sémème 'mer' (*mare*, *pelagus*, *pontus* et *salum* étudiés au sein du premier chapitre), de ceux qui le possèdent par afférence. Le second chapitre traite des occurrences de ces dénominations occasionnelles de la mer en distinguant les lexèmes qui revêtent l'acception « mer », alors qu'ils désignent initialement une partie ou un élément constitutif de l'espace marin (*aequor*, *altum*, *aqua*, *fluctus*, *fretum*, *liquor*, *salsum*, *unda*), de ceux dont le sémème possède un trait commun avec celui de 'mer' mais dont le sens originel n'entretient aucun rapport avec l'élément marin (*campus*, *corpus*, *gurges*, *imber*, *lacuna*, *locus*, *ros*, *templum*). Toutes les données sont présentées par ordre chronologique et leur analyse démontre que la distribution des différents lexèmes ressort davantage du souci de variation poétique que d'une motivation sémantique particulière.

L'étude de ces données dans les trois corpus révèle, entre autres, l'existence d'un terme non marqué (*samudrá-*, θάλασσα, *mare*), caractérisé par une polysémie très développée et une grande stabilité. Cependant, à la différence des lexèmes grecs et latins, l'analyse des isotopies établit le caractère non inhérent du sème /salinité/ dans le sémème des termes indo-aryens. Néanmoins, l'actualisation de sèmes afférents similaires permet de constater des similitudes dans la représentation de la mer quand celle-ci est désignée à la fois comme un élément passif (un réceptacle des eaux) et actif (un élément dangereux du fait de son mouvement incessant). Une version remaniée paraîtra prochainement aux Éditions L'Harmattan (collection « Sémantiques »).

Julie SORBA
LIDILEM (EA 609) & Mondes iranien et indien (UMR 7528)